

ÉDOUARD EST EN FEU (PREMIER ÉPISODE)

Le subconscient d'Édouard vient de recevoir la consigne de supprimer plusieurs souvenirs. La liste intègre le regard posé par Édouard sur la poitrine nue de la personne en face de lui, le plaisir éprouvé en voyant cette poitrine, l'envie d'interactions et le fait que la personne en question a pour prénom Luigi.

Ce travail permet à Édouard de limiter son analyse de sa propre sexualité à «j'ai rien contre les homos à condition qu'ils ne s'en prennent pas à mes fesses hé hé hé». Phrase après laquelle généralement, il vous tape dans le dos avec bonhomie. (Édouard est par ailleurs bon camarade.)

Si qui ne s'assume, se consume, Édouard est en feu.

Luigi, demande à Édouard s'il a passé un bon week-end. Luigi n'est pas Italien, Luigi est un pseudonyme. Les gens qui travaillent dans le secteur professionnel de Luigi et Édouard ont des pseudonymes.

C'est d'ailleurs *Lola Park* qu'Édouard se prépare à rejoindre sur le plateau de tournage.

Lola Park admet volontiers pour sa part sa préférence pour les personnes de son sexe. Ce qui lui pose problème est plutôt le fait de devoir pour raisons professionnelles être très prochainement pénétrée par Édouard. Puis Luigi. Puis Édouard.

Mais ceci n'est pas le récit de la vie de Lola Park (Solène).

Lola aimerait se lever pour lui faire la bise, mais respectueuse des marques de tournage sur la table de la cuisine, elle se ravise.

Elle relit le script et s'apprête à prendre un air «sexy, curieux et interrogatif» et à faire «négligemment glisser sa bretelle de soutien-gorge tout en parlant avec ce visiteur inconnu».

Le réalisateur crie «Moteur». Édouard enlève son peignoir et va au turbin.

SEPT SECONDES (SECOND ÉPISODE)

Il y a maintenant un demi-siècle, deux fées s'étaient donné rendez-vous autour du berceau d'Alexandre. Elles s'apprêtaient à jeter les sorts qui allaient déterminer sa personnalité quand l'une donna un discret coup de coude à l'autre. Elle venait de voir arriver une troisième fée. « Si tu veux pas d'emmerdes, laisse-la passer ». Cette troisième fée avait pour nom Naturalem Auctoritatem.

Aujourd'hui, Alexandre est seul dans son salon. Si vous étiez avec lui, *quelque chose* vous amènerait à vous tourner vers lui pour lui demander les consignes à suivre. Le fait qu'il soit en pyjama n'y changerait rien. *Naturalem Auctoritatem.*

La raison de la présence d'Alexandre dans son salon à trois heures du matin est la conséquence directe d'une erreur d'analyse de son fils Florent.

Le plan de Florent brillait par sa simplicité, attendre que ses parents s'endorment, sortir discrètement, rejoindre des amis, boire avec ses amis, rentrer. Florent brille souvent par sa simplicité. Le fait que son père souffre d'insomnies ne saurait lui être reproché. Ne pas demander à ses amis de le déposer un peu plus loin que devant chez lui ou ne pas crier à tue-tête «C'EST QUI LE PATRON ???» peuvent par contre être considérés comme des manques de rigueur.

La porte s'ouvre. Entre Florent.

Insouciant et heureux sont les termes qui le décriraient le mieux lors de son entrée en scène. Son regard devrait croiser celui de son père dans environ sept secondes.

STEFANI GERMANOTTA (TROISIÈME ÉPISODE)

*I'm beautiful in my way.
Cause God make no mistakes.*

Dans leurs univers professionnels respectifs, Lady Gaga est un pseudonyme plus reconnu que Lola Park.

*I'm on the right track.
Baby, I was born this way.*

C'est Stefani Germanotta qui chante sous le nom de Lady Gaga.

*Don't hide yourself in regret
Just love yourself and you're set
I'm on the right track, baby
I was born this way, born this way*

« Lady fucking gaga !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! ».

Alexandre, Édouard, Hakim et Kevin ne dansent pas, ils virevoltent.
Ils virevoltent comme chaque jeudi soir.

Comme chaque jeudi soir, ils ont commencé par ouvrir leurs regards par un trait d'eye-liner.
Comme chaque jeudi soir, ils sont heureux.

Ils s'interrompent en voyant entrer Jean-Luc.

Son élégance est aussi naturelle que l'autorité d'Alexandre. Jean-Luc porte beau comme on disait de son temps.
La raison de son *petit effet* est dans sa robe, une robe de soirée.

Il arrête la musique.

Il avance vers la ronde.
La ronde s'avance vers lui.

Alexandre avance sa main vers le tissu :

On peut ?

Jean-Luc : On doit.

Hakim : Elle est sublime cette robe.

Édouard : Oh, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, c'est une...

Jean-Luc : Ah parfois, il faut savoir se faire plaisir !

Édouard : C'est pas une robe de PD, ça !

ÉPUIÉS ET RAVIS (QUATRIÈME ÉPISODE)

Petit matin. Cinq hommes épuisés et ravis. Leurs motivations pour se travestir une fois par semaine nous accompagneront tout au long de leur belle histoire. Sachez pour l'heure qu'elles sont aussi variées que ce que pourraient être les vôtres et celles de vos proches.

Pour l'heure, très attentifs, ils écoutent Alexandre.

- J'en ai pas marre de ce taf. J'en ai putain de putain de marre. J'ai l'impression que ce qu'on vend est une excuse pour se faire des coups de pute. Cette petite pute de DRH, il vit pour enculer ses collègues. Et le pire, c'est que je deviens comme eux. Un œil derrière, un œil devant et un autre sur le coté. Chaque fois que tu envoies un mail, tu dois te demander qui va te tomber dessus au prochain CODIR. Directeur commercial de mes couilles. Ce que je déteste ce putain de métier.
- Ce n'est pas une raison pour te flageller mon grand. Tu t'adaptes à l'environnement c'est tout.
- Édouard, c'est bien payé dans ton secteur?
- J'sais pas. Ça dépend.
- Rapporté à l'éjaculation par exemple.
- On est plus dans une logique de forfait.

Jean-Luc s'approche du socle de la musique.

« Une petite dernière, les hommes ? »

Cinq hommes en chœur :

Faites-vous la guerre pour me faire la cour.

Maintenant battez-vous.

Soyez gangsters, soyez jaloux.

J'ai tellement besoin d'Amour.

PLUSIEURS BONNETS (CINQUIEME EPISODE)

«Un été, ça vous change un gosse». Ce n'est pas la première fois que le père se fait cette réflexion en regardant sa fille. Elle change chaque été. Enfin, elle change particulièrement chaque été. Prenez son humour exemple. Sa fille a toujours été drôle. Elle n'est pas seulement bon public, elle produit de l'humour. Chaque année celui-ci évolue. Elle a intégré au fil des années le second degré ou le pince sans rire.

Mais cette année, le principal changement est physique. «Elle a gagné plusieurs bonnets, non ?» lui a fait remarquer sa femme au cas où ce petit détail aurait pu lui échapper.

Le drame paternel est que Ludivine est également gentille, profondément gentille. Le genre de personnes à voir le meilleur dans les gens. Le père aimerait édicter une règle sur le sujet.

Règlement (extrait) : A l'âge de quinze ans, il est autorisé de voir le meilleur des gens jusqu'à un 75A, 75B tout au plus.

Depuis sa voiture, il reconnaît ceux à qui elle est en train de dire au revoir avant de le rejoindre. Et il constate le pouvoir de ses seins : Ils changent ses petits camarades en hommes.

Torses qui se redressent en la voyant arriver. Rouges qui montent aux joues quand elle les embrasse.

Elle est prête à ça, choupinette ?

Sa fille arrive. Il lui ouvre la porte. Il l'embrasse. Il démarre. En passant devant les collégiens, il réfréna l'envie d'écraser chacun de ceux qui avaient regardé LES FESSES DE SA FILLE BORDEL.

TUTORIEL (SIXIEME EPISODE)

– Mais comment est ce qu'on fout ce putain d'eye-liner de merde ????

– C'est pas de l'eye-liner, c'est du mascara.

Édouard gardait un œil sur le miroir et un autre sur son portable.

– Comment est ce qu'on fout ce putain de mascara de merde????

Édouard pousse son portable vers Alexandre.

– C'est pas si compliqué. Regarde. « On applique la brosse le plus près possible de la racine des cils supérieurs, puis on monte jusqu'à leur pointe avec de petits mouvements d'un côté à l'autre »

– Des petits mouvements dans quel sens ?

– D'un côté à l'autre.

– Non mais de gauche à droite ou de haut en bas ?

– Ils diraient pas « de haut en bas » si c'était de haut en bas. Ils diraient de la racine aux pointes. Attends. Ah voilà ! « L'idéal est de commencer par les cils du centre de l'œil, avant d'aller chercher ceux des coins interne et externe ». De gauche à droite OU de droite à gauche en commençant par le milieu.

– Et « petits mouvements » ?

– Par opposition à « grands mouvements ».

– T'as poussé jusqu'où les études Édouard ?

– Pourquoi ?

– Pour rien. Continue.

– « Avant de procéder à la pose du mascara, que l'on choisit avec une brosse plutôt longue et composée de larges piquots, on veille à bien broser les cils à l'aide d'un goupillon qui permet de bien séparer les cils. ». On a un goupillon ?

– Putain de ta race de goupillon de mes couilles.

PRONOMS POSSESSIFS (SEPTIÈME ÉPISODE)

« Stéphane !!!!!!! »

À peine sortie de la voiture, Ludivine court pour rejoindre Stéphane. «Son » Stéphane. Voisin depuis leurs deux ans.

« Gimme a hug, mon Stéphane ! »

Elle le prend dans ses bras.

« Tu dois TOUT me raconter mon Stéphane ! Tes vacances. Tes amours. TOUT.

« Ça me fait super plaisir de te revoir»

« Moi aussi, MA Ludivine »

Depuis la voiture, le père avait l'image mais non le son.

Cette absence partielle d'informations fut heureuse en tout cas pour sa tranquillité d'esprit des heures à suivre. La simple observation avait largement suffi à lui donner de quoi s'inquiéter quelques heures. Stéphane vient de rabrouer un lycéen qui vient leur parler. Stéphane a du mal à regarder les yeux de sa fille et non la bretelle de son soutien-gorge.

Eut-il entendu le dialogue, sans doute aurait-il remarqué la différence de ton entre le « mon Stéphane » de sa fille et le « MA Ludivine » de Stéphane. Le premier fut franc, Le second possessif. Le premier généreux, le second impératif.

JEAN ROCHEFORT (HUITIÈME ÉPISODE)

Édouard dit régulièrement au sujet de Jean-Luc qu'il aimerait avoir «juste la moitié de son style ». Alexandre reconnaît volontiers qu'il a «la putain de classe». Kevin considère que Jean-Luc est «plutôt bien ranké dans la catégorie old school». Hakim l'appelle Jean Rochefort.

Au moment où il prit la parole ce jeudi-là, Jean-Luc savourait par avance le bonheur à venir.

Jean-Luc : Chers amis, grande est ma joie de vous annoncer que dans un peu plus de six mois, les dieux de la danse et de la musique se réuniront dans une folle danse et un second astre éclipsera le soleil. Une divinité aura traversé l'Atlantique pour nous jeter les miettes de son incommensurable talent.

Édouard : J'ai pas compris.

Jean-Luc : Lady feukine Gaga se produira à Paris dans un premier temps au Stade de France puis dans un night-club qui a pour nom le Shadow.

Édouard : Elle sera au Shadow ! Je connais. C'est une boîte hétéro où je vais souvent. Très sympa.

Hakim: Vous avez remarqué qu'Édouard précise TOUJOURS « hétéro » ? « Je bosse dans le porno hétéro ». « J'ai commandé une crêpe hétéro. »

Édouard : Et alors ? C'est juste que je suis pas PD.

Hakim : Non mon chéri. Tu n'es pas homosexuel.

Jean-Luc : Et l'eusses-tu été que nous n'en ne t'aimerions pas moins.

Alexandre : Un concert privé de Lady Gaga, ça doit couter un bras d'enfant, mais je suis prêt à chier de l'or en lingot pour avoir des billets.

Jean-Luc : Libre à chacun de tenter l'exercice, mais l'alternative est de regarder dans les poches de vos vestes dans le vestiaire.

Hakim fut le premier à sortir le billet de sa veste.
– Jean-Luc, je crois que je viens de tomber amoureux de toi.
– Ce sentiment est partagé, mon ami.

QUASI (NEUVIÈME ÉPISODE)

La période entre la contamination et l'apparition des premiers signes (incubation) est courte, de 12 à 72 heures. Puis, les symptômes apparaissent de façon assez brutale : des douleurs abdominales, des nausées, des vomissements, une fièvre souvent élevée (température entre 38 et 40 C).

Ce soir-là, Philippe est *presque* certain d'avoir bien fermé la porte de la chambre froide.

Mais chez Philippe, le *presque* n'existe pas.

Un *presque* chez Philippe occupe une partie de votre esprit pendant un trajet en métro. Il disparaît quand on est en train d'acheter une baguette, mais revient dans l'escalier.

En de rares occasions, l'infection traverse la barrière intestinale et se répand à divers endroits du corps en passant par la circulation sanguine. Il faut alors traiter l'infection à l'aide d'antibiotiques sans tarder.

Une fois chez soi, quand votre esprit n'a vraiment aucune autre occupation que de regarder distraitement la télévision, il se transforme en *conséquences*.

Et si... il avait oublié de fermer convenablement la porte de la chambre froide du resto ?
Philippe regarde sa montre, seize heures avant la prochaine équipe.

Que peut-il se passer en seize heures pour dix-sept kilos de viande et huit kilos de poisson quand la porte de la chambre froide n'a pas été fermée comme il se doit ?

Ces manifestations extra-digestives sont diverses : atteintes ostéo-articulaires à type d'ostéoarthrite, atteintes pleuro-pulmonaires, complications cardiaques (atteinte de la paroi interne du cœur, atteinte du muscle cardiaque)...

Reste calme ! Il se concentre. Il se revoit en train de fermer la porte mais ce souvenir n'est peut-être pas celui de tout à l'heure. C'est peut-être le souvenir d'hier, avant-hier la semaine dernière ou n'importe quel jour où il a du fermer la porte.

...septicémie (infection généralisée), méningite, avortement spontané chez la femme enceinte.

Et il a fallu qu'on soit jeudi soir, le jour de la fermeture hebdomadaire du restaurant ! Il se demande s'il est préférable d'appeler le patron ou de passer vérifier. Hakim n'aime pas être dérangé le jeudi soir.

LITOTE (DIXIÈME ÉPISODE)

Jeremy a cité John Cassavetes comme son réalisateur préféré à partir de ses 17 ans. Jeremy a vu son premier film de John Cassavetes à 20 ans.

Jeremy a ri comme Jacques Dutronc, Joey Star, l'acteur anglais Ruppert Everet puis Jacques Dutronc.

La liste des cursus universitaires suivis par Jeremy n'a jamais pu être établie avec exhaustivité.

Si vous croisez Jeremy, il est possible qu'il vous dise *en passant* dans la conversation que Hakim, « l'un de ses meilleurs amis », est Arabe. Informé par mégarde, Hakim lui a dit que, bien que Kabyle, il était particulièrement flatté d'être son ami Noir.

Jeremy n'est pas social libéral. Le Monde Diplomatique a dédié plusieurs articles à la notion de «social-libéralisme». Il définit personnellement le social libéralisme comme un compromis.

Jeremy est par contre « casual chic ». Vogue Hommes a dédié plusieurs articles à la notion de « casual chic ». Il rentre dorénavant systématiquement ses chemises dans son jean.

Une litote (rhétorique) est une figure de sens qui consiste, par pudeur ou par égard, à dire moins pour faire entendre plus, le verbe étant souvent à la forme négative :

« Va ! Je ne te hais point. (Chimène). «Jeremy, il se cherche un peu, non ?». (Édouard).

BUG (ONZIEME EPISODE)

Philippe clés dans les mains, bras ballants...

Jean-Luc regard maquillé... Alexandre en caleçon bariolé... Jeremy des faux seins dans les mains et Hakim.... HAKIM ! Son patron, son mentor, Hakim avec des bas, caleçon uni et soutien-gorge....

Philippe clés dans les mains, bras ballants, bouche ouverte.

Philippe clés dans les mains, bras ballants, bouche ouverte.

Philippe clés dans les mains, bras ballants, bouche ouverte.

- Tu veux qu'on en parle, Philippe?
- Non Patron !
- Tu ne te poses aucune question ?
- Non Patron !
- Me voir avec des bas et un soutien-gorge ne te surprend pas ?
- Non Patron !
- Tu t'y attendais ?
- Bah... non Patron.
- Donc tu es surpris ?
- Oui.
- Tu pourras me regarder demain dans les yeux comme si de rien n'était ?
- J'aurais un peu de mal, Patron.
- Donc tu veux qu'on en parle ?

Philippe s'assit soulagé : « Oui Patron ! ».

Alexandre : Déjà, pour commencer, soyons clairs. Personne ici n'a particulièrement envie de se faire enculer. À part Édouard bien sûr, mais c'est un autre sujet.

Silence approbateur de tous à l'exception d'Édouard qui les regarde d'un air scandalisé.

Philippe : Mais pourquoi ?

Alexandre : Pourquoi quoi ?

Philippe : Pourquoi vous faites ça ? Pourquoi vous vous réunissez pour vous habiller en....

Nouveau silence. Cette fois du fait que chacun se remémorait alors la nuit où tout avait commencé. La nuit du 13 février.

PRONOMS TRÈS POSSESSIFS (DOUZIÈME ÉPISODE)

Certains d'entre nous ont une compréhension innée de l'humain. Confrontée à un comportement original, leur mémoire va chercher le souvenir une personne rencontrée aux attitudes proches. Ce réflexe leur permet de développer une carte personnelle de la grande variété des façons d'être disponibles sur notre planète.

Ludovic n'entrait pas dans cette catégorie.

- Valentin ?
- Ouais.
- Y'a moyen ou y'a pas moyen ?
- De quoi ?
- Ludivine.... y'a moyen de lui mettre une cartouche ou pas.

Ludovic *manquait de délicatesse.*

- Ta gueule !
- Ça va. Je pose juste une question.
- Tu la salis.
- Mais c'est ta meuf ?
- Certaines choses ne se disent pas.
- Bah soit tu l'as chopé, soit tu l'as pas chopé.
- ...
- Ok, tu l'as pas chopé.
- Certaines choses sont écrites.

«*Vraiment chelou* » était le terme le plus précis qui vienne à l'esprit de Ludovic.

- Je sais tout d'elle.
- Et ça veut dire quoi ça ?
- Ça veut dire qu'elle est à moi. Je l'ai connue avant.

Ludovic rit. Et il fut le seul.

«*Carrément flippant*».

RÉSISTANCE (TREIZIÈME ÉPISODE)

Depuis plusieurs millénaires, les hommes dominent et les femmes doivent se soumettre. On appelle ce phénomène le «patriarcat».

- Jean-Luuuuuc, les filles vont arriver dans une demi-heure.
- Jean-Luuuuuuuuuuuuuuuuuc. Prépare-toi ! Les filles arrivent.

*« Le patriarcat est un système social dans lequel l'**homme**, en tant que père, est **dépositaire de l'autorité au sein de la famille** ou, plus largement, au sein du clan.*

Jean-Luc ferma son quotidien.
Il sourit à sa femme.

« La perpétuation de cette autorité est fondée sur la descendance par les mâles, la transmission du patronyme et la discrimination sexuelle. Les femmes sont subordonnées à l'homme qui possède l'autorité : le père, le mari ou à défaut le frère. »

Deux de ses trois filles et trois de ses petites-filles arrivèrent en même temps. Elles embrassèrent leur père.

*En tant que citoyen, Jean-Luc condamnait vivement le patriarcat.
Sans être militant, il considérait cette cause comme particulièrement importante du simple fait qu'elle concernait la moitié de l'Humanité.*

La plus jeune de ses filles se tourna vers sa mère.

Ça va ma chérie ?

On s'est encore disputés avec Eric.

Viens dans la cuisine avec tes sœurs me raconter, on ne va pas embêter votre père avec ça.

Hein mon chéri ? Tu t'occupes de tes petites filles ?

Sa femme et ses trois filles s'isolèrent dans la cuisine.

T'as l'air puni Papy !

- « Puni » ? Qui pourrait être puni de jouer avec les petites filles les plus rigolotes du Monde ?

LE 13 FÉVRIER DE JEAN-LUC (QUATORZIÈME ÉPISODE)

Il y a quelque temps, le comportement de mon neveu Alexandre m'a inquiété. Et ce pour une raison simple : son langage était subitement devenu beaucoup moins grossier.

Au-delà de ce premier symptôme, Alexandre semblait s'être éteint. Littéralement en ce qui concerne la lueur dans son regard.

J'ai vu grandir ce garçon et la lueur en question m'avait toujours impressionné.

Depuis son enfance, la *toute force* de sa volonté était presque palpable.

Je l'ai invité à dîner ici même dans ce restaurant. Je connaissais ce lieu pour avoir sympathisé de longue date avec son patron, Hakim.

Notre conversation fut particulièrement longue.

J'aurais pu aborder directement le sujet qui me préoccupait, mais Alexandre n'est pas précisément du genre à se confier.

J'ai par conséquent commencé par me confier. Le fait que j'avais besoin d'une « oreille amie » fut même la raison pour laquelle je lui proposais de dîner.

Je n'eus pas à inventer de confidences. A soixante-dix ans passés, la vie - si elle me fut clémente - m'a fourni largement de quoi nourrir un premier sujet de conversation.

Ma petite ruse fonctionna idéalement. Alors qu'il m'écoutait confier doutes et questionnements, je pouvais voir se multiplier les indices de son envie de parler de lui à son tour.

Il écoutait avec une attention particulière certaines de mes confidences.

Il se retenait de plus en plus de rebondir.

Je n'ai pas par contre pas vu venir le moment où il commença à pleurer.

L'APÉRITIF AURAIT PU ÊTRE PARFAIT (QUINZIÈME ÉPISODE)

Ce soir, l'ego du père de Ludivine avait été particulièrement bien nourri.

Les deux femmes de ses collègues avaient notifié l'élégance de sa femme (+1).

La beauté de la décoration de leur terrasse avait fait l'objet de plusieurs compliments (+2).

L'apéro dinatoire avait été apprécié (+3).

Sa plaisanterie «Je suis l'heureuse exception au bon gout de mon épouse » avait fait rire les invités. (+4)

À 20h12, sa fille rentra. Bien élevée (+5), elle vint dire bonjour à chacun.

Il ne porta pas immédiatement attention aux regards des deux hommes.

Il faut dire que le problème n'était pas qu'ils la regardaient. Le problème était qu'ils ne la regardaient pas.

Ils cherchaient à cacher leurs regards.

Effrayé de la réponse à cette question, il se demanda pourquoi.

Puis ses yeux allèrent chercher la seule preuve disponible où elle se trouvait.

ILS BANDENT POUR MA FILLE CES GROS PORCS ???????????

Sa femme était élégante, sa terrasse était belle et sa fille était bonne.

LE 13 FÉVRIER DE JEREMY (SEIZIEME EPISODE)

Jeremy : Je me souviens pas précisément de toute la soirée. Faut dire qu'on avait bien bu mais alors bien bien bu. Je dirais une demi-bouteille de pastis facile dans le premier bar juste avant la soirée. Attends... en shots, 7 ou 8 facile. Ouais, c'est ça, un demi-litre.

Hakim : Tu fais souvent ça, j'ai remarqué. Compter ce que t'as bu.

Alexandre : C'est la jeunesse ça. Être fier d'avoir bu beaucoup. Tu verras Jeremy, tu arriveras bientôt à l'âge où on se félicite d'une quantité limitée.

Jeremy : Tu crois ? En tout cas, le Jeremy y tient l'alcool.

Jean-Luc : Sans l'ombre d'un doute, jeune Jeremy. Continue ton récit.

Jeremy : J'étais avec deux meufs de l'université. Deux meufs sympas et sans me vanter plutôt très très mignonnes. C'est quand j'étais en cours de cinéma à Saint-Denis. Il se trouve que juste pour resituer le récit hein ? - je connais du monde dans le cinéma. Et le Jeremy, il avait réussi à choper des invites pour la soirée d'une boîte de production. Bah c'était la boîte de prod où bosse Édouard vu que c'est ce soir-là que je l'ai rencontré mon pote Édouard.

Alexandre : Attends ! Ça, je ne le savais pas. Tu as invité deux étudiantes en cinéma à une soirée... de la boîte de production d'Édouard ?

Jeremy : Bah ouais, faut pas être coincé du cul. Pourquoi ?

Jean-Luc : Et avais-tu pris le temps de les informer du... type de spécialisation cinématographique de la société en question ?

Jeremy : Bah non. Pourquoi ?

Hakim : Pour rien. Continue s'il te plaît. Je ne veux rater la suite pour rien au Monde.

BONHEUR DU JOUR (DIX-SEPTIÈME ÉPISODE)

Ludivine était face à elle-même.

Elle était plus précisément devant sa coiffeuse.

« La coiffeuse est un meuble apparu sous la régence avec la féminisation du mobilier. Il s'agit d'un meuble pratique destiné çà la toilette et au rangement des ustensiles afférents. Elle se présente (pour les styles classiques hors contemporain) sous la forme d'un petit bureau doté d'un miroir en saillie soutenu par des baguettes en moulure grand cadre. Elle est également appelée bonheur du jour. »

Ludivine plissa les yeux, sourit, fit une première grimace, un sourire. Elle se tira la langue avant de prendre un air particulièrement sérieux.

Le miroir de la coiffeuse ne lui permettait pas de voir autre chose que son visage et son cou.

Elle se leva recula d'un pas. Le miroir embrassait son buste et la partie inférieure de son visage. Ludivine se retourna, essaya de regarder le reflet de ses fesses.

Elle alla fermer le verrou de la porte de sa chambre.
Elle ferma les rideaux.
Elle vérifia des yeux que le verrou était bien fermé.

Elle se déshabilla.

Ludivine prit son téléphone et fit glisser les icônes jusqu'à vidéo.

LE 13 FÉVRIER D'ALEXANDRE (DIX-HUITIÈME ÉPISODE)

Alexandre sécha ses larmes.

- Ça va ! ça va ! C'est juste un burn out.
- Un «burn out» ? lui demanda Jean-Luc.
- Voilà. Pas de quoi flipper. Ça arrive et c'est de mon âge.
- Tu... « brûles donc en dehors » ?

Alexandre sourit tristement.

- Je fais un... don't give a shit out, si tu préfères. Mais ça va. Y'a des trucs plus graves dans le Monde quand même. Le Sida, la faim dans le Monde.
- Vois-tu un enfant dénutri ou un malade du Sida à notre table ?
- Bah non.
- Alors continue.
- C'est juste que... tout m'ennuie.
- «Tout» ?
- Prends le boulot par exemple. Avant, j'aimais ça. Vendre. J'aimais même carrément ça. « L'instinct du chasseur », ils appellent ça dans les séminaires de vente à la con et c'est pas totalement abruti comme image. Tu as vraiment un sentiment proche de celui d'un chasseur qui est en train de piéger sa proie petit à petit. Tu te vois progresser. Par exemple, quand tu arrives à passer de la discussion cordiale à la discussion commerciale, tu ressens quelque chose. Ensuite tu choisis le bon moment pour balancer un prix. Comme un piège.. – Alexandre sourit - Je sais pas si un prof de français à la retraite peut comprendre ça mais je suis devenu un bon chasseur, un très bon même.
- C'est pour cette raison que tu es très bien payé.
- Le seul souci est que maintenant ça me fait plus rien. Je m'en bats les couilles. Je vais au taf hein. Et je fais le boulot. Je fais le boulot justement pour le très bon salaire, mais ça me soule.

Alexandre semblait à la fois triste et soulagé de se confier.

- Et y'a pas que ça.

Jean-Luc se contenta de le regarder.

- Le reste aussi je m'en tape. Le reste aussi, je trouve ça con. Mon couple, mon fils, mon propre fils putain ! Je le trouve...objectivement pas intéressant. Je l'aime hein mais je le regarde et je me dis qu'objectivement, ça pète pas très loin. En même temps, tel père, tel fils.

ÉROTOMANIE (DIX-NEUVIÈME ÉPISODE)

Beaucoup d'entre nous pensent à tort que la définition du paranoïaque se limite à *celui qui voit partout des complots contre sa personne*.

Ceci est une forme de paranoïa parmi d'autres. Le paranoïaque est avant toute chose quelqu'un qui *invente un univers*.

La psychose paranoïaque est un délire interprétatif construit sur une perception faussée du réel. Sans détérioration intellectuelle, la paranoïa se révèle essentiellement par un discours argumenté, d'apparence logique, mais cependant délirant, puisqu'étayé par un réseau d'illusions.

Parmi les psychoses paranoïaques existe la certitude d'être aimé par une personne, l'*érotomanie*.

Dans l'univers de Valentin, il avait été décidé à un moment ou un autre que Ludivine était sa promise. C'était devenu un fait. Ce fait était issu d'un mélange complexe entre les souvenirs magnifiés de son enfance, son estomac, ses hormones sexuelles de façon générale et ses premières masturbations de façon particulière.

Ce fait était devenu aux yeux de Valentin aussi réel que le sol sur lequel vous reposez là maintenant.

Toute nouvelle information liée à son idylle (les phrases que Ludivine adressait à lui comme à tout autre, les choix d'habillements de Ludivine) était priée de se plier à cette lecture.

Cette vision ne manquait pas de romantisme cette fois dans l'acceptation littéraire du terme. Un univers où rien ne compte que ce qui est considéré comme beau par l'auteur. Les notions d'épanouissement personnel, d'éthique ou autres moralités étaient autant d'éléments secondaires.

Il était bien évidemment impossible dans cet univers à Ludivine d'avoir sa volonté propre.